

Citation style

Van den Avenne, Cécile: review of: Joseph Errington, *Linguistics in a Colonial World. A Story of Language, Meaning, and Power*, Oxford: Blackwell, 2008, in: *Annales*, 2010, 4 - Sciences sociales, p. 1040-1041, DOI: 10.15463/rec.1189728832, downloaded from recensio.net

First published:

<http://www.cairn.info/revue-Annales-2010-4-page-1031.htm>



**Annales**

*Histoire, Sciences Sociales*

copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

à partir d'une réflexion sur son terrain, théâtre d'émeutes après la destruction de la mosquée d'Ayodhya en 1992. Ces événements démentent l'idée communément admise que modernisation et sécularisme vont de pair. Aussi, l'auteur en appelle à une véritable entreprise d'élucidation du nationalisme indien à distance du modèle européocentrique.

*Penser les sciences sociales* forme un recueil érudit et très stimulant, riche d'informations sur la grande transformation du sous-continent depuis les années 1980. Si le format de l'ouvrage offre un jeu de miroir permettant d'éclairer de multiples variations autour du thème de « la construction de l'Autre », on regrette cependant que la succession d'articles écrits à différentes époques et pour différents publics implique de nombreuses répétitions, en particulier dans la seconde partie. Par ailleurs, il est surprenant que l'auteur, qui donne dans son prologue une importance fondamentale au « terrain », à une « stratégie de désinflation des dispositifs discursifs » (p. 13) afin d'éviter toute vision abstraite ou surplombante, se dit ailleurs « bien décidé à s'en tenir à la seule production des identités 'par le haut' » (p. 246) et ne laisse en réalité que peu de place aux descriptions ethnographiques et à la multi-vocalité dans son ouvrage. Il aurait peut-être été envisageable, alors que nombre d'essais portent la cicatrice d'Ayodhya et s'inquiètent à juste titre de l'impact du « national-hindouisme » sur la société indienne, d'inclure sous forme de conclusion une réflexion sur la situation nationale depuis la victoire du parti du Congrès en 2004 et, en particulier, l'émergence de nombreux mouvements qui participent à la production d'une autre Inde et d'une autre idée de la nation – montrer, en somme, que la fabrique de l'Inde se fait aussi et surtout « par le bas ».

SARAH BENABOU

### **Joseph Errington**

*Linguistics in a colonial world:*

*A story of language, meaning, and power*

Oxford, Blackwell Publishing, 2008,

199 p.

Dans la préface à son ouvrage, Joseph Errington souligne que les situations coloniales, quelles

qu'elles soient, ont engendré des textes à dimension linguistique, qui représentent désormais une part importante des archives coloniales. Partant de cette constatation, son livre propose un parcours lui permettant d'explorer différentes facettes de la linguistique coloniale, une appellation qui regroupe un ensemble de textes produits en situation coloniale sur des langues non européennes. Pour J. Errington, ces textes proposent une sorte de défi au lecteur contemporain du fait de leur opacité, qui résulte de l'effacement de leurs conditions matérielles de production : en effet, le travail qui consiste à décrire des langues nécessite un engagement soutenu dans des interactions complexes, mais les textes qui en sont le résultat se tiennent généralement loin des réalités vécues. À cette énigme s'en ajoute une autre, poursuit J. Errington, à savoir que ces différents textes, dictionnaires, grammaires, proposant des descriptions de langues extrêmement différentes, se ressemblent tous. Cela serait majoritairement dû à la culture de l'écrit qui caractérise ceux qui ont fabriqué cette linguistique coloniale, à l'idéologie du langage qui les façonne, au « pré-terrain » (pour reprendre un terme de James Clifford) qui est le leur lorsqu'ils abordent ces espaces géographiques et sociaux inconnus où ils rencontrent ces langues, qu'ils vont être amenés à décrire.

J. Errington conçoit ainsi son livre comme le récit de la confrontation occidentale avec la diversité linguistique, confrontation qui est aussi un type particulier de rencontre coloniale. Il nous propose une synthèse de travaux menés en anthropologie linguistique et histoire de la linguistique par des chercheurs aux terrains divers (Amérique latine, Afrique, Asie) et couvrant une période qui va du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, ses apports propres concernant le terrain indonésien et Java, dont il est par ailleurs spécialiste. Il tâche constamment de rendre compte des liens entre production de description linguistique sur des terrains exotiques et théorisation en Europe (les théorisations sur l'origine des langues au XVIII<sup>e</sup> siècle construites par Johann von Herder par exemple, ou la mise en place au XIX<sup>e</sup> siècle de la philologie comparative), c'est-à-dire le lien entre le travail descriptif et ce que l'on nomme idéologie linguistique (et plus particulièrement la

façon dont la linguistique coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle a été mise au service d'une approche naturalisante des peuples et de la diversité humaine) dans la lignée notamment des travaux de Judith Irvine. Il montre ainsi que les travaux coloniaux de description linguistique ont pu avoir des effets sociaux durables, jusqu'à la période post-coloniale, en dessinant le contour de langues et de peuples perçus puis se percevant comme différents (comme cela a pu être le cas par exemple au Zimbabwe), en promouvant une langue véhiculaire neutre, ensuite réappropriée (c'est le cas du swahili au Congo Belge, bien décrit par ailleurs dans les travaux de Johannes Fabian, ou du malais dans les Indes orientales néerlandaises, devenues ensuite Indonésie), en introduisant des hiérarchies entre langues produisant des situations de diglossies durables (ainsi en Indonésie où s'oppose le malais de l'école, scripturalisé et standardisé à l'époque coloniale, et un malais du quotidien).

Son livre donne une importance plus particulière à ce que l'on nomme linguistique missionnaire et aux effets de la « réduction à l'écriture » de langues orales, en s'attachant notamment au travail de scripturalisation de langues d'Amérique latine et des Philippines et aux stratégies simplificatrices déployées par les religieux linguistes pour donner de l'oral fortement soumis à variation une représentation écrite simple. D'autre part, à partir de l'exemple du tagalog, langue des Philippines pourvue d'un système d'écriture (appelé *baybayin*), J. Errington montre comment l'introduction de l'alphabet latin a contribué à la dévalorisation et à l'abandon de systèmes d'écriture autochtones pour des raisons techniques (non alphabétiques, ils sont considérés comme defectueux) et idéologiques (considérés comme impropres à véhiculer le texte saint).

Dans la dernière section de son ouvrage, J. Errington ouvre sur des perspectives post-coloniales en apportant un regard critique sur le travail du Summer Institute of Linguistics (le SIL est un organisme protestant qui forme des missionnaires à la description linguistique en vue de l'évangélisation), qualifié de nouvelle linguistique missionnaire, alphabétisant pour convertir. Il rend compte de la démarche des membres du SIL à partir du cas du Guatemala,

de leur choix de transcrire les langues maya selon des conventions hispanisantes, faisant de l'alphabétisation dans ces langues une passerelle vers l'acquisition de l'espagnol et l'assimilation à la partie dominante, culturellement et économiquement, de la population. Il montre comment cette mainmise sur la langue a pu être contestée par l'émergence de linguistes indigènes engagés dans une lutte pour la reconnaissance de leurs peuples, fondée sur la pluralité linguistique, dans un projet d'auto-détermination linguistique. En rendre compte permet à J. Errington de connecter ces enjeux identitaires à une problématique qui connaît actuellement un intérêt tout particulier de la part d'un certain nombre de linguistes engagés sur le terrain, celle de la mort des langues et des langues en danger. Il apporte un regard postcolonial aux travaux linguistiques de revitalisation de langues, pointant du doigt les conséquences non attendues que peuvent avoir certaines initiatives scientifiques motivées par une intention de sauvetage de langues considérées comme faisant partie d'un patrimoine mondial, au même titre que la diversité des espèces naturelles. Cela lui permet de conclure par une sorte de mise en garde destinée aux linguistes contemporains, et plus particulièrement aux linguistes de terrain qui créent des zones de contact postcolonial avec les locuteurs de langues en danger. Il plaide ainsi pour un travail de terrain cohérent où les locuteurs des langues ne seraient pas simplement des producteurs de données mais également des interlocuteurs.

On regrettera peut-être que cet ouvrage stimulant, et qui a le mérite de présenter une synthèse des recherches menées sur des aires culturelles et des périodes très diverses, manque parfois de nuances dans l'exposé de situations fort complexes, ne se départant pas d'une posture critique postcoloniale qui simplifie parfois les auteurs mêmes qu'il utilise. Néanmoins, il rend compte d'un champ particulièrement investi par la recherche anglo-saxonne et dont on peut regretter qu'il ne donne pas lieu à plus d'engagement de la part des chercheurs français, ce qui contribuerait peut-être à déplacer le regard.